

ALLSEN Thomas,
The Royal Hunt in Eurasian History.

Philadelphie, University of Pennsylvania Press,
 2006.

ISBN : 978-0811239263

L'ouvrage de T. Allsen, éminent spécialiste de l'Empire mongol, à qui il a déjà consacré de nombreux ouvrages et articles, est une étude magistralement menée sur la chasse royale qui repose sur un nombre considérable de sources (textuelles, archéologiques et iconographiques). En treize chapitres, il aborde le thème de la chasse royale sous plusieurs angles dont les principaux sont d'ordre historique, politique et culturel. Cependant, il ne se contente pas d'étudier cette thématique à l'époque mongole, bien que ce soit le point d'ancrage de son ouvrage. Il inscrit ses recherches sur une vaste aire géographique : l'Eurasie dans son ensemble et en donnant de la profondeur historique à son étude puisqu'il prend ses premiers exemples dans l'Antiquité (Égypte, Grèce, Rome, Iran préislamique) poursuivant l'investigation jusqu'à l'Iran qajar inclus.

Allsen montre que la chasse royale avait plusieurs fonctions ; outre son rôle d'acquisition de nourriture, elle avait également d'autres objectifs. Tout d'abord, elle était un modèle pour l'entraînement militaire, et cette fonction est particulièrement valable pour les sociétés steppiques, bien plus que pour l'Europe médiévale par exemple. La chasse royale avait également une vocation en matière de diplomatie.

Dans le chapitre 3 « Parks » (p. 34-51), l'auteur commence par donner une définition du terme « paradis » (p. 34) dont les attestations remontent à l'Antiquité, par exemple dans la littérature grecque (*paradesios*), terme qui a pour origine le mot du vieux perse achéménide (*paradaida*). Xénophon écrit que Cyrus « avait un palais et un grand parc rempli d'animaux » (p. 55). L'auteur constate que les souverains musulmans en Inde, en Iran et en Asie centrale poursuivirent cette coutume de doter leurs domaines de parcs animaliers (p. 39). L'auteur s'intéresse ensuite à ce type de lieu, plus à l'Est, en Chine et chez les Mongols. Le chapitre 4 « Partners » (p. 52-82) est également très riche en informations. Il montre bien comment certains animaux pouvaient être les auxiliaires des chasseurs, cela depuis l'Antiquité, en particulier les faucons (p. 52). Parmi les « animaux chasseurs », il cite les chiens, utilisés également par certains souverains musulmans. S'appuyant sur le témoignage de Marco Polo, il écrit que Qubilai chassait avec des grands aigles. Les félins étaient également très prisés, en particulier le guépard. Dans le chapitre 11 « Intimidation » (p. 207-232), l'auteur s'intéresse

à la chasse royale, conçue comme un stratagème en temps de guerre : les Achéménides utilisaient des chasseurs individuels pour effectuer des opérations d'espionnage. On trouve d'autres exemples (p. 223-224), en relation avec la fonction diplomatique de la chasse. Allsen montre très bien que la chasse royale était non seulement une démonstration de pouvoir, mais qu'elle avait aussi pour fonction de prouver : « la capacité à projeter le pouvoir à distance » (p. 226). Enfin, dans le chapitre 12 « Internationalization » (p. 233-264) on trouvera d'intéressants développements sur les trafics et échanges d'animaux chasseurs, et par conséquent de dresseurs d'animaux (p. 260-264). Allsen démontre que la chasse royale donna naissance à une culture de la chasse : les échanges de cadeaux entre souverains incluaient non seulement des animaux (guépard, faucons, chiens, etc.), mais également des dresseurs d'animaux.

Cet ouvrage est un monument en matière de chasse royale sur une vaste aire géographique qui donne lieu à des comparaisons entre différentes aires culturelles, et sur la très longue durée. Cette recherche repose sur un impressionnant corpus de sources primaires en de nombreuses langues. Nul doute que ce livre marque une date dans l'histoire de la chasse royale. Il restera longtemps un ouvrage de référence.

Denise Aigle
 Ephe - Paris